

LES CHARPENTES, UN MARQUEUR CHRONOLOGIQUE ; MATÉRIAUX, PROVENANCES ET MISES EN ŒUVRE



Détail de la charpente de la nef.

L'ÉGLISE DE BRANCHES CONSERVE L'INTÉGRALITÉ DES CHARPENTES DES XIII^e-XIV^e SIÈCLES RECONNAISSABLES AUX TECHNIQUES DE MISE EN ŒUVRE DES BOIS. LES DATES D'ABATTAGE DES ARBRES, QUI CONSTITUENT LES FERMES*, ONT ÉTÉ FOURNIES PAR LA DENDROCHRONOLOGIE, PRÉCISANT ET CONFORTANT AINSI LES OBSERVATIONS FAITES DE VISU.

LES ÉLÉMENTS DE CONNAISSANCE APPORTÉS PAR L'ANALYSE DES MATÉRIAUX RENFORCENT LES HYPOTHÈSES SUR L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DU BÂTIMENT.

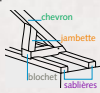
La charpente du chœur, qui répond à un schéma simple et répandu, est la plus ancienne. La date d'abattage des arbres pour la charpente du chœur se situe entre 1212 et 1228.



Les techniques de marquages pour identifier les pièces de bois caractérisent les charpentes les plus anciennes.



Les pièces de bois sont souvent liées par des assemblages à mi-bois, technique utilisée jusqu'au début du XIII^e s.

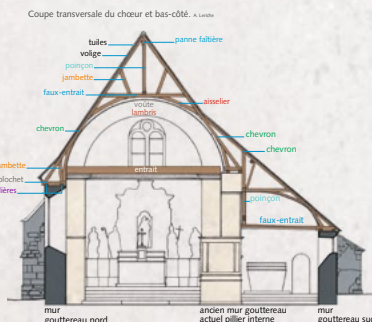


Chaque chevron de la ferme repose sur une double rangée de sablières, posée sur les murs gouttereaux par l'intermédiaire d'un blochet et d'une jambette.

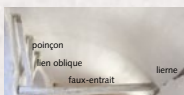
La charpente de la nef appartient aux XIII^e-XIV^e s. Selon la dendrochronologie, l'abattage des arbres aurait eu lieu après 1298.



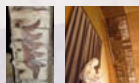
À la différence de la charpente du chœur, l'assemblage de celle de la nef se fait par tenons et mortaises.



La conception différente de la charpente du collatéral dénote d'un perfectionnement des techniques de charpente. La datation de plusieurs prélèvements de bois place l'abattage des arbres entre 1292 et 1308.



Le système consiste en une série de faux-entrails maintenus contre le mur nord par une lierne longitudinale participant au contreventement. Ce dernier est complété par de grands liens obliques avec poignon partant des entrails visibles sous la voûte lambrée.



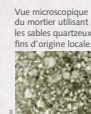
Les lambris les plus anciens ont été retrouvés en sous-face de la charpente du collatéral et proviennent d'arbres abattus après 1466.



Chevet de l'église, travaux du XIII^e s. : blocs de pierre blanche.



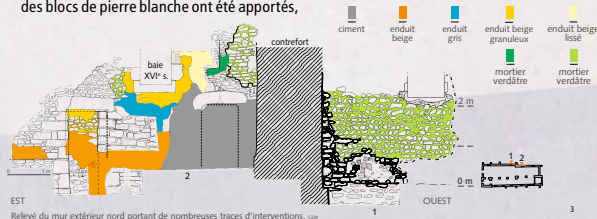
Grès ferrugineux utilisé particulièrement pour la refecton des contreforts et des sousassements à l'époque moderne.



Vue microscopique du mortier utilisant les sables quartzeux fins d'origine locale.

Sables et moellons calcaires locaux ont été largement utilisés dans la construction de l'église. Les lambeaux de murs appareillés en *opus spicatum* sont élaborés avec de petits moellons en craie. Le mortier allie chaux et sable fin. Lors de la reprise de l'église au XIII^e s., des blocs de pierre blanche ont été apportés,

probablement des carrières de Saint-Bris/Bailly, pour l'encadrement des baies et pour la construction du nouveau chevet plat, des contreforts et des arcs intérieurs. Le grès ferrugineux exploité à moins de 10 km a servi pour la refecton des contreforts et le sousassement des murs.



EST

Relève du mur extérieur nord portant de nombreuses traces d'interventions.

OUEST